Écoutons un petit passage du début de l'Évangile de Luc, où Marie rend visite à sa cousine Elisabeth.

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit-Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. »

La première parole qu'Élisabeth adresse à sa jeune cousine est une bénédiction : « Bénie es-tu entre les femmes » expression qui équivaut à un superlatif : « plus que toutes les femmes ».

Ce disant, Élisabeth reconnaît que Marie a été « comblée de grâces ». Or, on ne peut bénir (= dire du bien) que si l'on n'est pas jaloux des dons faits à l'autre. Qui est jaloux ne peut bénir. Car bénir, c'est ne pas voir les dons faits à l'autre comme des bienfaits dont je suis moi-même injustement privé, mais comme des dons faits pour le bien et le Salut de tous. Mais, même à qui n'est pas jaloux, la bénédiction n'est pas naturelle : c'est parce que l'Esprit-Saint l'a lui aussi visitée qu'Élisabeth peut bénir sa jeune cousine.

Et moi, est ce que je sais me rendre compte de mes jalousies ?
Comment mieux apprécier les dons que Dieu fait aux autres ?

En complétant mon cahier de gratitude aujourd'hui, je peux peut-être penser à une grâce reçue par quelqu'un d'autre qui a été une source de joie pour moi aussi.